

**DIVERSITE DIALECTALE ET NIVELLEMENT LINGUISTIQUE :
LE CAS DE L'ARABE DANS DES REGIONS SUD ET EST DU YEMEN**

Martine Vanhove

*C.N.R.S. - LLACAN
4 ter, route des Gardes F-92190 Meudon
e-mail : vanhove@cncs-bellevue.fr*

Résumé : Les régions méridionale et orientale du Yémen sont composées de huit grands ensembles dialectaux. Un aperçu des caractéristiques typologiques marquantes sur les plans phonétique et morphologique est donné en mettant l'accent sur quelques différences et sur les principaux traits communs. Est abordée ensuite la question des processus de koïnisation à l'œuvre dans ces dialectes en montrant quels sont les domaines de la langue qui sont, actuellement, moins menacés par le nivellement en cours et ceux qui le sont plus. Des considérations générales d'ordre sociolinguistique viennent clore cette étude.

Mots clés : Yémen, arabe, sémitique, dialectologie, accommodation dialectale, koinè, nivellement, phonétique, morphologie.

1. INTRODUCTION

L'actuelle République du Yémen existe depuis 1990. Le nouvel Etat est issu de la réunification de la République Arabe du Yémen et de la République Démocratique et Populaire du Yémen. Les dialectes arabes étudiés ici sont ceux parlés dans cette dernière, au sud et à l'est du pays.

Parmi les derniers travaux sur les dialectes de l'ouest du pays, on citera, pour les liens qu'il permet de tracer avec les parties méridionale et orientale, l'*Atlas* de P. Behnstedt (1985). Il

n'existe malheureusement rien d'équivalent pour les dialectes du sud et de l'est et il est parfois difficile de s'en faire une idée précise car la quantité, la qualité et l'ancienneté des données dont nous disposons diffèrent d'un dialecte à l'autre. Pour les régions d'Abyan et du Hadramawt (carte 1¹), nous avons la chance d'avoir des documents linguistiques anciens et fiables, à savoir ceux que C. de Landberg (1895-98, 1901, 1905-13, 1920-42) a publié à partir de ses enquêtes réalisées il y a un siècle. Pour Abyan (carte 2), les données concernent les dialectes de l'ancienne Confédération du Dathina et des sultanats Fadhli (Zungubar), Haut et Bas 'Awlaqi (Ahwar), 'Awadhil (Lawdar)². Pour la ville de Lahej, nous disposons du travail de Fodor (1970) qui fournit quelques indications grammaticales accompagnées de deux textes et d'un lexique. Le dialecte d'Aden a été étudié il y a un demi-siècle par Emerson et Ghanem (1943) et, plus récemment, par H. Feghali (1991)³ ; il existe aussi un dictionnaire ancien, celui de Stace (1893). Enfin une thèse de Doctorat a été soutenue en 1990 par M. Habtoor sur un dialecte de la région de Shabwa. Pour les autres régions il n'y a, à ma connaissance, aucun document ancien ou contemporain, à part mes propres travaux (Vanhove 1993, 1994, 1995a, b, 1996a, b, à paraître)⁴ et encore ne couvrent-ils pas l'ensemble du Yémen méridional et oriental.

Sur le plan linguistique, le pays dans sa totalité présente des continuités et des ruptures dialectales qu'on pourrait qualifier de diasysthémiques pour reprendre la terminologie de Weinreich (1954), les ruptures pouvant bloquer complètement l'intercompréhension entre les locuteurs. Les frontières dialectales ne recouvrent pas nécessairement les anciennes frontières politiques. Certains parlars sont à regrouper typologiquement avec leurs voisins de l'ouest tels qu'ils ont été classifiés par Behnstedt (1985). Il en va ainsi pour les dialectes de la région de Yāfi' et d'une grande partie de celle de Dhāle' (carte 3) qui appartiennent aux dialectes dits "à suffixe -k" (c'est-à-dire avec un morphème flexionnel de l'accompli à consonne vélaire -k au lieu de l'habituelle dentale -t), dialectes qui s'étendent sur les hauts plateaux du nord au sud⁵, et pour le dialecte de Dhāle'-ville, dialecte de type "qəltu du Yémen" (à suffixe de 1ère pers. sing. de l'accompli -tu au lieu de -t), type situé à l'ouest dans la région de la Hogariya (carte 3). D'autres groupes dialectaux sont typologiquement propres à ces régions méridionale et orientale du Yémen : ceux des provinces d'Abyan et de Shabwa (carte 1). D'autres enfin, ceux de la région du Hadramawt (carte 1), pourraient, par certains aspects phonétiques, être regroupés avec des dialectes du reste de la Péninsule Arabique (voir par ex. Johnstone, 1967).

¹ Les cartes ont été réalisées par Jeanne Zerner que je remercie vivement.

² Pour le Hadramawt, des indications intéressantes se trouvent également dans les travaux plus récents de Serjeant (1948, 1949, 1951, 1974), Doe et Serjeant (1975) et 'Ali b. 'Aqil (1981). Il resterait aussi à exploiter les archives familiales de nombreux Hadramis. Certaines comportent de véritables trésors linguistiques, rarement publiés.

³ Cet ouvrage est à consulter avec précaution, le niveau de langue étant visiblement très mélangé d'arabe "standard".

⁴ Mes enquêtes de terrain sur les dialectes arabes du Yémen méridional et oriental en 1989, 1991, 1994, 1997 (d'une durée de cinq semaines les trois premières fois et de trois semaines la dernière) ont été financées conjointement par le C.N.R.S. et l'Université d'Aden.

⁵ L'ensemble de ces dialectes forme en effet une zone quasi continue encore à l'heure actuelle. Elle correspond presque exactement à la carte établie par Ch. Robin (1991) à partir des indications données par le savant arabe du moyen-âge, al-Hamdānī (voir al-Akwa ed., 1983) pour le 10ème siècle au Yémen, pour l'extension des zones où l'on parlait avec des "défauts" (les langues incompréhensibles, le himyarite, l'arabe mêlé de himyarite et le mauvais arabe). Il est donc possible que certains traits actuels des dialectes de Yāfi' et de Dhāle' s'expliquent par cet héritage historique. Mais la rareté des informations dont nous disposons sur cet état ancien ne nous permet pas d'aller plus avant pour l'instant dans la recherche comparative. Pour des détails, voir Vanhove (1995b). Précisons que de nos jours, ces dialectes sont incompréhensibles aux locuteurs d'autres régions du Yémen.

Pour le Yémen méridional et oriental, les régions administratives⁶ figurant sur la carte 1 ne correspondent, dans certains cas, qu'approximativement à de grandes divisions linguistiques. Le gouvernorat de Lahej comporte en effet au moins trois grands types de dialectes. De plus, dans chaque région, de nombreuses sous-variétés, zones de transition et enclaves existent. A partir de la documentation dont nous disposons et sur la base de critères typologiques, je distinguerai, pour l'instant⁷, les ensembles suivants :

- Aden,
- la ville de Lahej (au sud du gouvernorat de Lahej),
- le dialecte de la ville de Dhāle⁸ (au nord du gouvernorat de Lahej),
- Yāfi⁸, Dhāle⁸ et Ridfān (au nord, à l'est et à l'ouest du gouvernorat de Lahej),
- le dialecte de Gheyl Habbān dans la région de Shabwa⁸,
- la région d'Abyan, à l'exception de Mukeyras,
- le dialecte de Mukeyras (au nord du gouvernorat d'Abyan)⁹,
- les dialectes du Hadramawt.¹⁰

Entrer dans le détail des sous-variétés nécessiterait de longs développements, je me contenterai donc ici de donner un bref aperçu des traits typologiques marquants des principaux dialectes connus, en mettant l'accent sur quelques différences et traits communs sur les plans phonétique et morphologique. Lorsqu'ils présentent des systèmes intéressants pour la comparaison dialectale ou l'histoire de l'arabe, je signalerai aussi quelques faits propres à certaines sous-variétés. Dans un deuxième temps, j'aborderai la question des processus d'accommodation dialectale à l'œuvre dans ces dialectes, encore bien vivants au Yémen, en montrant quels sont les domaines de la langue qui sont, actuellement, les moins menacés par le nivellement en cours et ceux qui le sont plus.

2. CARACTERISTIQUES LINGUISTIQUES

2.1. Phonétique

Les systèmes consonantiques¹¹ présentent des particularités qui permettent d'établir des lignes d'isoglosses entre les différents parlers. Sur les neuf critères retenus (voir tableau 1), il arrive que seulement deux d'entre eux distinguent un dialecte d'un autre. On remarquera qu'il s'agit alors de parlers géographiquement proches (Dhāle⁸-ville et Lahej par exemple). S'il n'est pas

⁶ Celles-ci ont été récemment redécoupées, mais en l'absence de carte actualisée, je reprends ici, par commodité, les précédentes divisions.

⁷ Des études nouvelles et plus approfondies, dans des régions peu ou pas explorées, sont susceptibles de modifier, en partie, ces divisions, ou du moins de les affiner.

⁸ Gheyl Habbān est la seule source d'information pour toute la région.

⁹ Pour cette ville, mes données sont parcellaires et leur dépouillement encore peu avancé.

¹⁰ Les locuteurs de la région du Mahra, à l'extrême est du pays, sont de langue maternelle sud-arabique (mehri, hobyot), de même que ceux de l'île de Soqotra (soqotri). L'arabe y est la deuxième langue, apprise par contact ou à l'école. Sur ces langues, voir, dans ce volume, l'article de Marie-Claude Simeone-Senelle.

¹¹ La transcription adoptée ici est celle en usage parmi les sémitisants. Le point souscrit indique que la consonne est pharyngalisée ("emphatique" chez les sémitisants), sauf pour **ḥ** où il note la pharyngale fricative **ħ**, la lunule souscrite sous le **d** est une convention pour un phonème reconstruit dont on ignore la prononciation exacte mais qui comportait un trait latéral, le trait sur la hampe des dentales marque le trait interdental, **y** est la semi-consonne palatale, **ḡ** représente la fricative vélaire **ɣ**, **ḡ** l'affriquée palato-alvéolaire sonore et **ṣ** la fricative palato-alvéolaire sourde. Le trait suscrit sur les voyelles note la longueur. Pour les réalisations inhabituelles en sémitique, j'ai utilisé l'API. L'orthographe des noms propres a été le plus souvent simplifiée.

exclu qu'un réel continuum dialectal existe, il ne faudrait pas en conclure que l'éloignement dans l'espace est un corollaire de l'accroissement des différences. Des dialectes voisins géographiquement, comme Abyan et le Hadramawt, peuvent en effet être distincts sur sept des points retenus. Bien sûr, ces critères ne sauraient être suffisants à eux seuls pour délimiter les frontières dialectales.

L'occlusive vélaire sonore g. La majeure partie des dialectes du Yémen méridional et oriental possède une articulation occlusive vélaire sonore **g** pour la consonne reconstruite comme telle en sémitique. Trois dialectes divergent sur ce point. Ceux du Hadramawt où l'occlusive s'est affaiblie et s'est confondue avec la semi-consonne palatale : *iyīb* "il apporte", *wīyah* "visage", *riyāl* "hommes", *zōy* "marié", *muyūd* "trouvé" ; celui de Mukeyras où l'affaiblissement a été moindre, mais où l'on retrouve un trait de palatalisation : *lahg^ja* "langue" ; le dialecte de Shabwa enfin où l'articulation est affriquée : *hağar* "pierre".

L'occlusive uvulaire q et la vélaire fricative ġ. La distinction entre ces deux phonèmes s'est bien maintenue dans quatre groupes dialectaux : Aden, Hadramawt, Shabwa et Dhāle^o-ville. Les deux articulations existent encore à Aden et à Dhāle^o-ville, mais dans les deux autres dialectes l'uvulaire a évolué vers une occlusive vélaire **g** : *sūg* "marché". Partout ailleurs se sont produits divers phénomènes de coalescence entre les allophones de l'occlusive uvulaire **q** et de la vélaire fricative **ğ**. On peut distinguer deux groupes différents. D'abord ceux de Lahej et Dhāle^o qui connaissent des situations similaires, mais inverses : dans le premier dialecte, seule la vélaire produit un allophone uvulaire rigoureusement identique à l'articulation de l'occlusive uvulaire **q**, alors que dans le second c'est l'uvulaire qui peut se réaliser comme la vélaire. Le second groupe est celui des régions de Yāfi^o et d'Abyan, où la confusion des phonèmes est complète (à une restriction près, voir ci-dessous) et fonctionne dans les deux sens : l'uvulaire et la vélaire ont les mêmes allophones, Yāfi^o ayant même un allophone supplémentaire, la fricative uvulaire **ɣ**. On peut ainsi entendre à Abyan chez un même locuteur de Zungubar, Mudia, Lawdar, Iramas ou Ahwar : *baqar* ou *bağar* "vache" (étymologiquement **q**), *zağir* ou *zaqīr* "petit" (étymologiquement **ğ**). Du temps de Landberg il y a un siècle, cette variation existait à Abyan surtout pour l'uvulaire (comme à Dhāle^o actuellement).

Mais il faut remarquer que dans tous ces dialectes, l'ancienne fricative vélaire sonore **ğ**, et elle seule, a développé un allophone supplémentaire, l'occlusive laryngale **ʔ**. Il demeure très fréquent dans le parler des personnes âgées, surtout les femmes : à Ahwar et à Mudia, dans la région d'Abyan, elles diront le plus souvent *ʔarīb* pour *ğarīb* "étrange", *lā taʔanni* pour *lā tağanni* "ne chante pas", par exemple. De même à Yāfi^o, on peut entendre le même locuteur dire *ğanam*, *qanam*, *kanam* ou *ʔanam* pour "chèvres".

La confusion de la vélaire ġ avec la pharyngale ʕ. A Abyan, dans l'ancienne confédération du Dathina, Landberg avait aussi noté de nombreuses confusions de la vélaire **ğ** avec la pharyngale **ʕ**. Je ne l'ai pas constaté dans mes enquêtes (voir ci-dessous, § 3.2.). Mais un dialecte de la région de Yāfi^o, celui de Jabal Yazidi, présente une articulation régulière de la fricative vélaire comme une pharyngale **ʕ**, sa seule réalisation possible dans ce parler : *ʕalī*¹² "il a bouilli" pour *ğalā* de l'arabe classique, *ʕazaʔ* "il a razié" (*ğazā* en ar. class.). La vélaire se trouve confondue phonologiquement avec la pharyngale, on a donc affaire à un système phonologique différent des précédents.

¹² Souvent, le passage de la vélaire à la pharyngale a entraîné une pharyngalisation de la consonne adjacente.

La confusion de l'uvulaire q avec la fricative pharyngale ʕ. Un enseignant du collège de Zungubar m'a signalé qu'un des dialectes côtiers de la région d'Abyan présenterait la même évolution vers la pharyngale pour l'uvulaire. Landberg (1909, 271) signalait une alternance pharyngale / uvulaire dans le mot *tāʕ* ou *tāq* "pouvoir" qu'il considère comme "deux prononciations du même thème, car ʕ et q à la fin d'un mot se permutent (sic), n'étant alors tous les deux qu'un renforcement du hamza¹³". Seule une enquête de terrain dans le village concerné permettra de savoir s'il s'agit du même phénomène ou d'une évolution pour le moins singulière en arabe.

La confusion de ġ et ʕ avec l'occlusive laryngale ʔ. Dans le gouvernorat d'Abyan, dans le village de Thua près de Mudia, ce sont la fricative pharyngale et la fricative vélaire qui sont toutes deux prononcées, au moins par les femmes bédouines¹⁴, comme une occlusive laryngale ʔ, mais de manière irrégulière. On peut entendre *ʔabaš* au lieu de *ġabaš* "crépuscule", *šāʔir* pour *šaʕīr* "orge". Landberg remarquait il y a cent ans un affaiblissement de la pharyngale vers la laryngale moins limité géographiquement et socialement, semble-t-il, que ce que j'ai pu constater récemment.

Nous avons donc, pour ces trois phonèmes, l'occlusive uvulaire et les fricatives vélaire et pharyngale, des systèmes phonologiques qui peuvent être différents selon les dialectes et leurs sous-variétés. Ils peuvent donner lieu à la confusion des deux premiers ou à celle des deux derniers. Dans l'ensemble des dialectes, le système est instable dans son état actuel.

L'affaiblissement de la fricative pharyngale ʕ en une occlusive laryngale ʔ. A Rusud, dans le district d'al-Hedd de la région de Yāfiʕ, les personnes âgées comme les hommes de la jeune génération ont tendance à affaiblir la pharyngale fricative sonore en une occlusive laryngale. Par exemple "chat" est *ʕəsəni* ou *ʔəsəni*.

Le dialecte des hommes (surtout âgés) de Mukeyras, quant à lui, a régulièrement confondu la fricative pharyngale avec l'occlusive laryngale et le système est stable. On entend ainsi *zirāʔa* "agriculture" (pour *zirāʕa*), *taʔbanāt* "fatiguées" (pour *taʕbanāt*). Mais les femmes ont préservé l'articulation pharyngale : *gāʕīn* "affamés".

*L'articulation des emphatiques *ǧ et *ḡ.* Presque tous les dialectes méridionaux et orientaux du Yémen, comme l'écrasante majorité des dialectes arabes, ont confondu ces deux phonèmes du sémitique. Mais, fait exceptionnel et limité au Yémen à ma connaissance¹⁵, deux types de dialectes ont maintenu une différence articulatoire et, peut-être, phonologique. C'est le cas pour Lahej, d'après Fodor (1970), où la latéralisée a évolué en une interdentale : *baʕḡ* "quelques", et l'interdentale en une dentale : *ḡalf* "accidenté". C'est un phénomène analogue, mais inverse, qui s'est produit pour un village de la région de Yāfiʕ, celui de Jabal Yazīdī : *ǧ est une occlusive dentale sonore emphatique : *ḡafdaʕ* "grenouille", alors que *ḡ est une occlusive interdentale sonore emphatique : *ʕaḡəm* "os". Je dois toutefois préciser qu'il n'a pas encore été possible de trouver la moindre paire minimale, mais seulement un système régulier de correspondances avec ce qui est conservé comme deux phonèmes différents dans la graphie arabe.

¹³ C'est-à-dire de l'occlusive laryngale.

¹⁴ C'est encore ainsi que les Yéménites qualifient les paysans.

¹⁵ Behnstedt (1987) signale quelques villages dans l'extrême nord-ouest du pays où la distinction s'est maintenue, avec des réalisations particulières : *ǧ y est ḡ et ḡ une interdentale sourde emphatique ǧ.

Les dialectes de la région d'Abyan et celui de Gheyl Habbān, à Shabwa, présentent une articulation hautement intéressante pour l'histoire du système consonantique du sémitique. Les deux phonèmes sont en effet prononcés comme une approximante latérale alvéolaire pharyngalisée **ɮ**, un des arguments en faveur de la reconstruction avec un trait latéral du proto-phonème ***ɮ** : *ʿaɮam* "os" (pour *ʿaḏam*), *ʿarɮ* "terre" (pour *ʿarʿ*), *ɮūʿ* "lumière"¹⁶ (pour *ʿawʿ*). Le fait que ***ɮ** et ***ɮ̣** soient tous deux ainsi prononcés montre que la confusion des phonèmes s'est produite avant l'évolution vers une latérale.

L'articulation des interdentes ɮ et ɮ̣. A l'exception de la ville d'Aden où ils se sont confondus avec les dentales correspondantes, les phonèmes interdentaires sont bien préservés dans tout le Yémen méridional et oriental. On remarque cependant quelques évolutions vers une articulation labiodentale pour la sourde dans des sous-variantes de deux groupes dialectaux, au Hadramawt et à Abyan. Dans le premier, le petit village de Tabāla, les femmes bédouines prononcent ainsi *falāf* "trois" pour *talāt*. A Abyan, c'est à Irāmes qu'on rencontre cette confusion de **ɮ** et **f**, mais seulement dans certains mots comme *falāf* "trois", semble-t-il. Une étude de détail reste à faire. Landberg (1909, 510) indiquait aussi, pour toute l'ancienne confédération du Dathina, la possibilité d'une articulation labiodentale **f** de l'interdentale **ɮ** comme variante libre : on pouvait dire aussi bien *dafīnah* que *daɮīnah*¹⁷.

La palatalisation de l'occlusive vélaire sourde k en š est un phénomène quasi-général dans le sud et l'est du Yémen pour un morphème bien particulier, et seulement pour lui, le pronom suffixe (objet ou possessif) de 2ème personne du féminin singulier : *kīf hāl-eš* "comment vas-tu (f) ?", *abū-š* "ton (f) père". Il s'agit donc d'un critère unificateur à toute la région (et même au-delà dans une partie de l'ouest du pays) plutôt que différenciateur. On notera deux exceptions, le dialecte d'Aden et ceux dits "en -k" de la région de Dhāleʿ. C'est d'ailleurs ce trait, parmi quelques autres, qui oppose ces derniers aux dialectes de même type de la région de Yāfiʿ.

La palatalisation de **k** en **š** se produit également dans les dialectes dits "en -k" à Yāfiʿ à la même personne, pour le morphème d'accompli verbal (voir ci-dessous § 2.2.).

Le trait de pharyngalisation (emphasis). Dans toute la région d'Abyan, Landberg faisait remarquer la faiblesse du trait d'emphase. J'ai encore pu constater le phénomène il y a quelques années à Mudia, au moins chez les femmes âgées, où l'emphase peut être très difficilement perceptible, voire absente. A Aden, dans le quartier de Crater, partie ancienne de la ville, le parler des personnes âgées ne connaît pas le trait d'emphase et les deux phonèmes se sont confondus avec les simples correspondants : *tāqa* "rideau" pour *ṭāqa*, *tābiq* "étage" pour *ṭābiq*, *mutabbaqīya* "crêpe farcie au vert d'oignon et à l'œuf" pour *muṭabbaqīya*.

¹⁶ Cette articulation est impossible si une consonne liquide **r**, **l** ou **n** suit ce phonème dans le mot. Il a donc une variante conditionnée qui est une interdentale emphatique sonore **ɮ̣** : *axḏar* "vert", *ḏofar* (ou *ḏolf* à Ahwar) "ongle".

¹⁷ Landberg (1909, 326) signalait aussi la possibilité d'une convergence de la labiodentale vers l'interdentale. Je ne l'ai personnellement encore jamais relevée.

Tableau 1 Principales variations consonantiques¹⁸

proto-arabe	Hadramawt	Abyan	Shabwa	Mukeyras	Dhāle [☉] -ville	Lahej	Dhāle [☉]	Yāfi [☉]	Aden
*g	y	g	ǧ	g ^l	g	g	g	g	g
*q	g	q/ǧ (☉)	g	g	q	q	q/ǧ	q/ǧ/ɣ	q
*ǧ	ǧ	ǧ/?/q (☉)	ǧ	ǧ	ǧ	ǧ/q/?	ǧ/?	q/ǧ/ɣ/? (☉)	ǧ
*ʕ	ʕ	ʕ/?	ʕ	? (☉)	ʕ	ʕ	ʕ	ʕ (?)	ʕ
*ḏ	ḏ	ḏ	ḏ	ḏ	ḏ	ḏ	ḏ	ḏ (ḏ)	ḏ
*ḏ	ḏ	ḏ	ḏ	ḏ	ḏ	ḏ	ḏ	ḏ (ḏ)	ḏ
Interdentales	oui (f)	oui (f)	oui	oui	oui	oui	oui	oui	non
k > š	oui	oui	oui	oui	oui	oui	non	oui	non
emphase	oui	faible	oui	oui	oui	oui	oui	oui	non

Les données figurant entre parenthèses ne sont propres qu'à un petit nombre de sous-variétés. Les barres obliques renvoient à des variantes phonétiques *libres*¹⁹.

2.2. Morphologie

La morphologie nominale et verbale est aussi une source importante de variation dans l'arabe du Yémen. Seuls quelques points particuliers pourront être étudiés ici (voir tableau 3).

Les pronoms personnels indépendants (sujet). A la première personne du singulier, rares sont les dialectes du Yémen méridional et oriental qui ne connaissent pas l'innovation d'une différenciation de genre, *ana* (masc.) vs *ani* (fém.). Il s'agit des dialectes d'Abyan²⁰, de Gheyl Habbān et de certains dialectes du Hadramawt.

Pour le pluriel, on trouve en général une première personne, du type **naḥna**, qui correspond à celle de l'arabe classique (**naḥnu**). Deux groupes dialectaux s'en démarquent et ont connu un changement de la consonne liquide initiale. A Abyan, elle a été remplacée par la latérale **l-**, tandis qu'à Yāfi[☉] et dans quelques points de la région de Dhāle[☉] (Zubeyd et Harir) on trouve la vibrante **r-**. A ma connaissance ce sont les seuls dialectes arabes dans ce cas.

A l'inaccompli 1ère personne du pluriel, les dialectes de la région d'Abyan et de Shabwa ont un préfixe personnel commençant par une liquide latérale **l-** au lieu de l'habituel **n-** : (Abyan : Ahwar, Thua, al-Xâtem, Lawdar) *lənsā* "nous oublions", *laṣərr* "nous venons", *ləqdər* "nous pouvons" (mais à Mudia on trouve **n-**, de même que pour le pronom), (Shabwa : Gheyl Habbān) *lilʕab* "nous jouons", *luktub* nous écrivons.

¹⁸ Le groupe dialectal de Dhāle[☉] et Yāfi[☉] est scindé dans les tableaux, pour mieux faire ressortir, à titre d'exemple, les traits communs et les différences qui peuvent exister au sein d'une même entité dialectale.

¹⁹ On retrouve une partie d'entre elles à l'ouest du Yémen, mais il s'agit de variantes conditionnées (voir Behnstedt, 1985, 41).

²⁰ Le dialecte de Giʕar, ville administrativement rattachée au gouvernorat d'Abyan, possède l'opposition masculin - féminin. Il s'agit en fait d'une enclave, un dialecte dit "en -k", de même type que les dialectes de la région de Yāfi[☉].

On remarquera qu'Abyan est la seule région où le préfixe personnel à l'inaccompli et le pronom indépendant comportent la même consonne initiale. Il est difficile de dire dans quel sens a pu jouer l'analogie puisque la comparaison dialectale montre que les deux ont pu se produire, du préfixe vers le pronom ou du pronom vers le préfixe. A Shabwa c'est le préfixe d'inaccompli qui diverge par rapport à la norme arabe, alors qu'à Yāfi^o c'est le pronom indépendant. Si l'on se limite au seul changement de **n-** vers **l-**, peut-être faut-il pencher en faveur d'une évolution initiale dans le paradigme de l'inaccompli avant une extension au pronom, mais rien n'est moins sûr.

L'inaccompli des verbes à troisième radicale semi-consonantique y ne présente guère de particularité notable dans l'ensemble des dialectes, à une exception près dans une sous-variété, celle de la ville de Gihaf à Dhāle^o. A l'inaccompli (mais pas à l'accompli) les verbes de ce type ont restructuré leur conjugaison sur le modèle des verbes à première radicale semi-consonantique **w**. Vu la nature différente des semi-consonnes, le timbre de la première voyelle est **ē** au lieu de **ū** : **yēbək** (racine BKY) "il pleure", **yūgad** (racine WGD)²¹ "il trouve". Il s'agit, à ma connaissance, de la seule variété d'arabe où apparaît ce phénomène, par ailleurs connu d'une autre langue sémitique, l'hébreu²².

A l'accompli, les désinences verbales présentent plusieurs particularités intéressantes. Les trois groupes de Dhāle^o-ville, Dhāle^o et Yāfi^o se distinguent en effet nettement de tous les autres. Mais ils ne sont homogènes que sur un point : tous trois²³ ont un morphème **-ah**²⁴ au lieu de **-at** à la 3ème personne féminin singulier : (Dhāle^o ville) *waṣalah* "elle est arrivée". Ce **-ah** est probablement analogique de la marque de féminin nominal **-ah**. Pour le reste, ils se regroupent deux à deux, avec des variantes de détail. Les deux premiers groupes dialectaux, Dhāle^o-ville et Dhāle^o, ont une finale vocalique (différente pour le timbre) à la 3ème pers. du masc. sing. pour les verbes à dernière consonne radicale géminée : (Dhāle^o ville) *ḥabba* "il a aimé", (Dhāle^o) *šelliy* "il a pris". Les deux derniers, Dhāle^o et Yāfi^o, ont un suffixe vélaire **-k** au lieu de dentale **-t** aux deux premières personnes sg. et pl.²⁵

²¹ Dans les paradigmes de conjugaison et dans la dérivation verbale, semi-consonnes et voyelles alternent.

²² En hébreu le phénomène apparaît uniquement avec le waw conversif (cf. Gesenius, 1910, § 75, p. 211) : *wa-yebk* "et il pleura", *wa-yiben* "et il construisit", *wa-yigel* "et il révéla". Merci à Michel Masson d'avoir attiré mon attention sur ce parallèle.

²³ Quelques sous-variantes font exception, notamment à Rusud, dans le district d'al-Hedd (Yāfi^o), cette finale est le plus habituel **-t** : *kasarət* "elle a cassé".

²⁴ Il se trouve également dans certains dialectes de l'est du pays (voir Behnstedt, 1985).

²⁵ Là aussi il y a des variantes de détail entre les différents sous-groupes. Pour Yāfi^o, voir Vanhove (1995a, b).

Tableau 2 Accompli des verbes (dialecte à suffixe -k, Jabal Yazīdī, Yāfi^o)

		<i>arriver</i>	<i>se lever</i>	<i>bombarder</i>	<i>s'enfuir</i>	<i>pleurer</i>	<i>oublier</i>
sg.	1	waṣalku	qomk	ʕork	farrōk	bakōk	nasīyōk
	2m	waṣalk	qemk	ʕork	farrēk	bakēk	nasīyēk
	2f	waṣalši	qemši	ʕərši	farrēši	bakēši	nasēši
	3m	waṣal	qām	ʕīr	farr	bakī	nasā
	3f	waṣalah	qāmah	ʕīrah	farrāh	bakēh	nasīyah
pl.	1	waṣalna	qimna	ʕirna	farrēna	bakēna	nasīyāna
	2m	waṣalkū	qimkū	ʕorkū	farrēkū	bakēkū	nasīyākū
	2f	waṣalkēn	qimkēn	ʕorkēn	farrēkēn	bakēkēn	nasīyākān
	3m	waṣalū	qāmū	ʕērū	farrū	bakū	nasīyū
	3f	waṣalēn	qāmēn	ʕērēn	farrēn	bakēn	nasīyān

Le Yémen méridional et oriental connaît peu de préverbes de progressif (ou concomitance à l'inaccompli). Seuls Dhāle^o-ville et Dhāle^o utilisent différents préfixes pour exprimer cette valeur : (Dhāle^o-ville) *lā-ybki* "il est en train de pleurer". Les préfixes **ya-**, **ta-** et **qa-** de Dhāle^o sont des variantes géographiques. A Yāfi^o, le préverbe **bi-** fonctionne différemment selon les variétés géographiques. Marque de concomitance peu fréquente dans la plupart des parlers, le préverbe a évolué en une simple marque d'inaccompli à Jabal Yazīdī.

La distinction de genre au pluriel des verbes n'existe pas dans trois dialectes sur neuf, à savoir Gheyl Habbān, Lahej et Aden. Elle est bien vivante partout ailleurs : (Abyan : Lawdar) *taqdurūn* (m.), *taqdureyn* (f.) "vous pouvez".

L'article défini est le très commun al- dans la plupart des dialectes. Seuls les dialectes d'Abyan et de Mukeyras possèdent une forme particulière avec une autre liquide **am-**²⁶ (qu'on retrouve aussi dans quelques zones dialectales de l'ouest du pays, voir Behnstedt, 1985) : (Abyan) *am-ḏofər* "l'ongle", *am-šanīni* "le petit doigt", (Mukeyras) *am-garyeh* "le village". Contrairement à **al-**, **am-** ne s'assimile à aucune des consonnes du système.

Le pronom relatif est en général une variante de illi, alladī ou dī, tous trois très communs au Yémen. Shabwa et Dhāle^o, dialectes où les interdentes sont conservées, présentent la particularité d'utiliser une variante avec une dentale *dī*.

²⁶ Une variante **um-** existe aussi à Abyan.

Tableau 3 Quelques particularités morphologiques

	Hadra -mawt	Abyan	Shabwa	Mukey- ras	Dhāle [☉] - ville	Lahej	Dhāle [☉]	Yāfi [☉]	Aden
pr 1 sg	ana / (ani)	ana	ʔana	ana	ana / ani	ʔana / ʔanī	ʔana / ʔani	ana / ani	ana / ani
pr 1 pl		ləḥna					(raḥna)	raḥna	
inac 1 pl	n-	l-	l-		n-	n-	n-	n-	n-
inac R3 = w/y							(yēbək)		
acc 1 et 2 sg et pl	-t	-t	-t	-t	-tu	-t	-k	-k	-t
acc 3 fsg					-ah		-ah	-ah	
acc 3msg R2 = R3					-a		-iy		
genre pl verbes	oui	oui	non	oui	oui	non	oui	oui	non
prév. conc.					la-		ya-/ta-/ qa-	(bi-)	
article	al-	am-/ um-	al-	am-	al-	al-	al-	al-	al-
pr. rel.			di				di		

3. ACCOMMODATION DIALECTALE ET POINTS DE NIVELLEMENT

Les processus d'accommodation dialectale et de koïnisation sont, dans le monde arabophone, des phénomènes généraux que les situations post-coloniales n'ont fait qu'accélérer. Le Yémen n'y échappe pas. Partout les mêmes facteurs sociaux sont à l'œuvre : migration des paysans vers les grandes villes, sédentarisation des nomades, influence des programmes de télévision et de radio, du système scolaire, du service militaire obligatoire, des mariages exogènes et des déplacements fréquents des hommes dans le pays et hors des frontières, plus particulièrement les pays du Golfe pour les Yéménites. Dans le sud et l'est du pays, c'est Aden, l'ancienne capitale de la République Démocratique et Populaire, qui fait office de pôle d'attraction, mais en province, une grande ville comme Mukalla tient le même rôle. Aucune étude sociolinguistique des conséquences de ces flux migratoires ni des autres facteurs sociaux n'a encore été menée de manière systématique. Je me contenterai donc d'indiquer quels sont les traits linguistiques qui, sur place, dans mes enquêtes de terrain qui avaient d'abord pour objectif une simple description grammaticale, me sont apparus stables ou soumis à des pressions externes au dialecte lui-même.

3.1. Stabilités phonétiques

Rares sont les phénomènes phonétiques caractéristiques des différents groupes dialectaux, qui résistent aux contacts avec d'autres dialectes ou avec l'arabe "standard"²⁷. La palatalisation du

²⁷ On désigne par l'appellation d'arabe "standard", une variété "haute", qui en gommant les particularismes dialectaux tend à se rapprocher de la norme littéraire (l'arabe dit "classique"). C'est par exemple dans cette

pronom suffixe de 2ème pers. fém. -k en -š semble bien être de ceux-là. Sa large diffusion dans tout le sud et l'est du Yémen et notamment dans le dialecte d'Aden, pourrait bien expliquer cette persistance. De même, dans le Hadramawt, la prononciation comme une occlusive vélaire sonore **g** de l'occlusive uvulaire sourde **q** demeure très stable, sauf dans le discours formel de certains intellectuels, et ne semble pas menacée, du moins à court terme. On notera aussi qu'à Yāfi⁹ et Abyan, persiste la confusion dans les deux sens de la fricative vélaire **ġ** et de l'uvulaire **q**.

3.2. Nivellements phonétiques

Dans le Hadramawt la prononciation comme une semi-voyelle **y** de l'occlusive vélaire sonore **g** du sémitique est en régression. Elle est de plus en plus souvent remplacée par une prononciation plus "standard", la fricative palato-alvéolaire **ž**. Le remplacement par l'articulation dominante au Yémen méridional et oriental, **g**, aurait entraîné une confusion avec la réalisation **g** de l'uvulaire dans ces parlers. Il faut signaler que quelques dialectes périphériques du Hadramawt, celui du Wadi Bidsh par exemple, ont une articulation fricative palato-alvéolaire sonore de l'occlusive vélaire du sémitique.

Dans le Hadramawt comme à Abyan, l'articulation labiodentale **f** de l'interdentale **ḥ** est un trait très limité dans son extension géographique et qui ne semble plus survivre que de manière irrégulière chez les locuteurs les plus âgés (surtout les femmes) ou les moins scolarisés et il ne serait pas surprenant que sa disparition totale soit proche.

A Yāfi⁹, le processus de nivellement ne semble en être qu'à ses débuts, la région étant encore relativement isolée, enclavée dans des montagnes escarpées d'accès difficile, même pour des voitures à quatre roues motrices. De nombreux villages et hameaux ne peuvent d'ailleurs encore être atteints qu'à pied. L'influence de la télévision est réduite du fait de la rareté de l'électricité. L'isolation est donc encore relativement importante dans cette région, particulièrement pour les femmes qui se déplacent beaucoup moins que les hommes. Seule l'école obligatoire pour tous est bien implantée, même si les filles dépassent rarement le niveau primaire. Les couches de la population locale qui, sur place, sont touchées en priorité par le processus de nivellement sont les hommes fonctionnaires, administrateurs et enseignants. Cependant tous, quelle que soit leur appartenance socio-professionnelle, ont tendance à éviter, à des degrés divers, les traits les plus marquants de leur dialecte dans les situations formelles. Même une femme âgée et illettrée s'est efforcée de gommer ses dialectalismes en me parlant. Pour ce qui est de la phonétique, il faut remarquer que partout l'articulation de la vélaire fricative sonore **ġ** comme une laryngale **ʔ** régresse. A Jabal Yazīdī, où **ġ** est passé à **ʔ**, la situation semble être aussi en train de changer car les hommes scolarisés de la jeune génération produisent une articulation vélaire plus fréquemment que pharyngale.

Aden. Comme dans toutes les grandes villes qui ont subi un accroissement démographique important et rapide, la situation sociolinguistique d'Aden est complexe. L'arrivée massive de migrants venus d'autres régions du Yémen méridional et oriental et maintenant aussi du Yémen de l'ouest, et parfois même de l'étranger comme la Somalie, l'Éthiopie, l'Inde, sans parler du contact avec l'anglais pendant la période coloniale, a profondément modifié le

variété que communiquent les intellectuels du monde arabe. Il existe toutefois des variantes régionales liées pour une grande part au dialecte d'origine des locuteurs. Voir C. Holes (1995).

dialecte adeni. On ne peut pas parler d'une variété homogène, mais bien plutôt d'une koinè en formation (qu'il reste à étudier) et aussi de variétés dialectales liées à l'origine des locuteurs, à leur âge, à leur sexe, etc.

La confusion des interdentes **ʈ** et **ɖ** avec les dentales correspondantes **t** et **d**, encore largement dominante, est toutefois en régression parmi la jeune génération scolarisée au niveau universitaire. Il faut préciser que ce n'est qu'un trait particulier à certains quartiers d'Aden, d'autres comme celui de Tawahi par exemple ayant préservé les interdentes. Mais dans ce quartier aussi, le nivellement inverse se produit et la jeune génération confond aussi de plus en plus les interdentes avec les dentales correspondantes. Selon le niveau d'éducation, deux forces s'affrontent : le prestige de l'université et celui du parler adeni "authentique", ou perçu comme tel par ceux qui n'habitent pas le quartier de Crater.

Par ailleurs, l'absence d'emphase, perçue comme caractéristique par les locuteurs adenis, est en fait un trait particulier aux seuls vieux Adenis du quartier de Crater, et plus particulièrement aux femmes. C'est un trait phonétique qui va disparaître avec eux. Leurs enfants et petits enfants utilisent régulièrement les consonnes dites emphatiques.

Abyan. Landberg dans ses études des dialectes d'Abyan avait relevé en quantité des confusions de la fricative vélaire sonore **ɣ** avec la fricative pharyngale sonore **ʕ** : *ʕanam* "mouton", *madbaʕah* "tanné", ainsi que des passages fréquents à l'occlusive laryngale : *tiʕlib* "tu conquiers, tu vaincs", ou même à une simple voyelle à l'initiale d'un mot. Aujourd'hui, c'est une confusion qu'il est très difficile d'entendre et ce sont les cas d'hypercorrection, surtout chez les femmes, comme *ɣazaf* pour *ʕazaf* "foliole de palmier, vannerie", qui permettent de déceler une trace du phénomène dans le parler que produisent les locuteurs en face d'un étranger à leur groupe dialectal. Landberg remarquait aussi le même affaiblissement de la pharyngale fricative vers l'occlusive laryngale. Il était à son époque beaucoup moins limité que ce que j'ai pu constater.

De nos jours, la prononciation comme une latérale pharyngalisée **ɮ** des occlusives emphatiques est aussi en forte régression. Elle est encore bien vivante dans le parler des vieilles générations, mais les plus jeunes tendent à l'éviter s'ils ont été scolarisés suffisamment. Il faut noter que cette articulation latérale commençait déjà à régresser du temps de Landberg.

J'ai encore pu constater il y a quelques années à Mudia, chez des femmes âgées, la faiblesse du trait d'emphase notée par Landberg pour toute cette région. Mais au contact d'autres dialectes et de l'arabe standard on assiste à un renforcement du trait d'emphase qui connaît maintenant un regain de vitalité.

3.3. Stabilités morphologiques

Deux éléments sur les douze présentés ici (cf. tableau 3) semblent bien installés dans les différents dialectes où ils apparaissent : l'opposition de genre dans le pronom de 1^{ère} pers. du sing., extrêmement répandue dans tout le Yémen, et les oppositions ou l'absence d'opposition de genre dans la conjugaison des verbes au pluriel.

Les locutrices de Yāfiʕ me paraissent pour l'instant les plus conservatrices, aussi bien sur le plan morphologique que phonétique.

3.4. Nivellements morphologiques

Tous les autres morphèmes sans exception semblent menacés à plus ou moins court terme. Il en va ainsi pour toutes les conjugaisons particulières (accompli à suffixe **-k** ou **-tu**, à Yāfi⁹ et Dhāle⁹, préfixe **l-** à la 1^{ère} pers. du pl. de l'inaccompli à Abyan, etc.). De même, l'article **am-** à Abyan voit son usage souvent stigmatisé par les parents des jeunes enfants. La présence d'un étranger au groupe dialectal entraîne sa suppression systématique, même chez les adultes illettrés. Cette régression semble s'être fortement accentuée depuis l'époque de Landberg. Il faut toutefois noter que l'article **am-** est encore largement dominant chez les locuteurs et locutrices âgés de Mukeyras. Ce n'est plus le cas dans la jeune génération.

4. CONCLUSION

L'étude de cet échantillon réduit de 21 critères linguistiques montre à quel point les dialectes du Yémen méridional et oriental, longtemps isolés, surtout dans les régions montagneuses les plus difficiles d'accès, sont diversifiés, et aussi à quel point ils sont menacés dans leur intégrité. L'extrême richesse dialectale est encore une réalité que le linguiste se doit d'enregistrer et de décrire au plus vite. Les processus d'accommodation dialectale en cours n'en méritent pas moins son attention car ils sont de véritables laboratoires pour l'étude des contacts de langues et de l'influence d'une norme linguistique sur des langues parlées.

Quelles leçons tirées de ce rapide tour d'horizon ? Un premier point qui ne surprendra pas est que tous les locuteurs ne sont pas égaux devant les changements en cours. Dans une société où les femmes sont encore largement ségréguées, comme elles le sont au Yémen aujourd'hui, il n'est pas étonnant qu'elles soient les gardiennes d'une certaine tradition linguistique. Mais il ne faudrait pas généraliser hâtivement. Si cela est probablement vrai dans les campagnes où les mariages endogènes sont encore nombreux, en ville le problème est plus complexe. Les interactions sociales des femmes se limitent souvent aux rencontres avec leurs voisines. A Aden, celles venues d'autres provinces yéménites doivent, elles aussi, s'adapter à leur entourage, peut-être encore plus vite que leurs époux, si elles veulent échapper à la solitude. A défaut d'avoir pu mener une enquête sur un échantillon suffisant, je ne citerai qu'un cas concret, celui d'une femme au foyer originaire du Hadramawt. Son époux, enseignant à l'Université et lui aussi Hadrami, remarquait avec réprobation qu'elle copiait de plus en plus le parler d'Aden. Il constatait le même phénomène avec ses filles scolarisées et âgées de 6 et 8 ans. Lui-même, fier de son parler et de ses origines, faisait moins d'efforts d'adaptation.

Une autre leçon à retenir est que tous les domaines de la langue, aussi particularisants soient-ils, ne résistent pas de la même façon aux pressions externes. Certaines habitudes articulatoires semblent plus difficiles à combattre que d'autres et, pour expliquer le phénomène, il est probable qu'il faille prendre en compte des facteurs psychologiques (ainsi à Aden, à l'école, on rira plus du **y** des Hadramis que de leur **g**), et sociolinguistiques, car substituer un trait qui gêne l'intercompréhension par un autre plus koïnique, comme ce même **y** ou la conjugaison en **-k**, ne peut que faciliter les échanges. Les femmes de Yāfi⁹ installées à Aden, ont de gros efforts à faire en ce domaine, car leur parler est vraiment incompréhensible aux autres locutrices yéménites.

Sur le plan phonétique on notera que les confusions de phonèmes sont en nette régression, à quelques rares exceptions près qui peuvent s'expliquer par un isolement prolongé du fait de l'environnement géographique (Yāfi^ʿ, Dhāle^ʿ). Il est remarquable qu'il y ait, somme toute, peu de phénomènes d'hypercorrection pour les phonèmes restitués par les locuteurs.

Toutes ces réflexions, très générales, demandent encore à être soutenues par des enquêtes sociolinguistiques approfondies.

REFERENCES

- al-Akwa', M.b.A. Ed. (1983). *Sifāt Jazīrat al-ʿArab*. Beyrouth.
- ʿAli b. ʿAqil, S. (1981). Numūḍaj min al-lahja al-yamaniyya fī wādī ḥaḍramawt. In: *Majallat Dirasāt al-Khalij wal-jazīra al-ʿarabiyya* **28**, pp. 131-144.
- Behnstedt, P. (1985). *Die nordjemenitischen Dialekte. Teil I: Atlas*. Dr. Ludwig Reichert, Wiesbaden.
- Behnstedt, P. (1987). *Die Dialekte der Gegend von Saʿdah*. Harrassowitz, Wiesbaden.
- Doe, B. and R.B. Serjeant (1975). A Fortified Tower-House in Wādī Jirdān (Wāḥidī Sultanate) - II. In: *BSOAS XXXVIII*, **2**, pp. 276-295.
- Emerson, L.H.S. and S.M.A. Ghanem (1943). *Aden Arabic Reader*. Al-Maaref Press, Aden.
- Feghali, H. (1991). *Arabic Adeni Textbook*. Ed. by Alan S. Kaye. Dunwoody Press, Wheaton.
- Fodor, I. (1970). Two tales in the dialect of Lahej. In: *Mitteilungen des Instituts für Orientforschung* **16**, pp. 33-74.
- Gesenius, W. (1910). *Hebrew Grammar*. Edited and enlarged by E. Kautzsch. Second English ed. tr. and revised in accordance with the 28th German ed. (1909) by A.E. Cowley. Clarendon Press, Oxford.
- Habtoor, M. (1989-90). *L'arabe parlé à GhaylHabbân. Phonologie et Morphologie*. Thèse, Université Paris III.
- al-Hamdānī, H. (voir al-Akwa').
- Holes, C. (1995). *Modern Arabic. Structures, Functions and Varieties*. Longman, London and New York.
- Johnstone, T.M. (1967). *Eastern Arabian Dialect Studies*. Oxford University Press.
- Landberg, C. de (1895-98). *Arabica* (vol. III, IV, V). Brill, Leiden.
- Landberg, C. de (1901). *Etudes sur les dialectes de l'Arabie méridionale. Hadramoùt*. Brill, Leiden.
- Landberg, C. de (1905-13). *Etudes sur les dialectes de l'Arabie méridionale. Daḥnāh*. Brill, Leiden.
- Landberg, C. de (1920-42). *Glossaire Daḥnānois*. Brill, Leiden.
- Robin, Ch. (1991). La pénétration des Arabes nomades au Yémen. In *Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée. L'Arabie antique de Karib'il à Mahomet* **61**, pp. 71-88.
- Serjeant, R.B. (1948). "Cant" in Contemporary South-Arabic Society. In: *Transaction of the Philological Society*, pp. 121-126.
- Serjeant, R.B. (1949). Building and Builders in Hadramawt (Sacrificial Rites and Trade Guilds). In: *Le Museon* **62**, pp. 275-284.
- Serjeant, R.B. (1951). *South Arabian Poetry I. Prose and Poetry from Hadramawt*. London, Taylor's Foreign Press.
- Serjeant, R.B. (1974). The Cultivation of Cereals in Mediaeval Yemen. In: *Arabian Studies* **I**, pp. 25-74.

- Stace, E.V. (1893). *An English-Arabic Vocabulary for the Use of Students of the Colloquial*. Bernard Quaritch, London.
- Vanhove, M. (1993). Note sur le dialecte qəltu de Dhāla^o (province de Lahej, Yémen). In: *Matériaux Arabes et Sudarabiques N.S. 5*, pp. 165-190.
- Vanhove, M. (1994). The making of palm vinegar at al-Hiswa (near Aden) and some other crafts related to palm trees. In: *New Arabian Studies 2*, pp 175-185.
- Vanhove, M. (1995a). A propos du verbe dans les dialectes arabes de Yāfi^o (Yémen). In: *Dialectologia arabica. A Collection of Articles in Honour of the Sixtieth Birthday of Professor Heikki Palva*, pp. 257-269.
- Vanhove, M. (1995b). Notes on the Arabic Dialectal Area of Yāfi^o (Yemen). In: *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies (Oxford, July 1994) 25*, pp. 141-52.
- Vanhove, M. (1996a). Les particules **qad** et **ra^o** dans un dialecte arabe de Yāfi^o (Yémen). In: *Proceedings of the 2nd International Conference of L'Association Internationale pour la Dialectologie Arabe held at Trinity Hall in the University of Cambridge, 10-14 September 1995*, pp. 243-252. Cambridge.
- Vanhove, M. (1996b). The negation maašii in a Yaafi^oi dialect (Yemen). In: *Perspectives on Arabic Linguistics IX* (M. Eid and D. Parkinson eds.), John Benjamins, pp. 195-206. Amsterdam / Philadelphia.
- Vanhove, M. (à paraître en arabe). *Introduction générale sur les dialectes arabes du Yémen. Les dialectes arabes de la région d'Abyan. Les dialectes arabes de Yāfi^o*. Publications de l'Université d'Aden.
- Weinreich, U. (1954). Is a Structural Dialectology Possible? In: *Word 4*, pp. 388-400.